

La Statuette féminine de Lespugue (Haute-Garonne)

In: Bulletin de la Société préhistorique de France. 1924, tome 21, N. 3. pp. 81-84.

Citer ce document / Cite this document :

de Saint-Périer René. La Statuette féminine de Lespugue (Haute-Garonne). In: Bulletin de la Société préhistorique de France. 1924, tome 21, N. 3. pp. 81-84.

doi : 10.3406/bspf.1924.7321

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/bspf_0249-7638_1924_num_21_3_7321

Retenu par la grippe à Strasbourg où il vient d'obtenir le grade de *Docteur ès-sciences naturelles*, M. Passemard a dû s'excuser.

M. E.-B. Renaud, de Denver, a bien voulu faire ce 27 mars la Conférence qui lui avait été demandée pour la séance d'avril.

Fréquemment applaudi, M. E.-B. RENAUD nous a montré, à l'aide de belles et nombreuses projections, les résultats de ses explorations et de ses fouilles dans la région du sud-ouest américain, en partie désertique. On y rencontre fréquemment des ruines indiennes de tous les âges : fonds de cabanes des plus primitifs, *Pueblos* ou villages à plusieurs étages, abris sous roches sans poterie, caves artificielles, villages en talus et groupes d'habitations de plusieurs centaines de chambres construites dans de grandes cavernes naturelles. Ces installations et les Indiens qui les habitaient sont l'objet d'actives recherches ; chaque été plusieurs missions se livrent à des explorations, à des fouilles, car il reste encore beaucoup d'énigmes à résoudre.

Avant de lever la séance, M. LE PRÉSIDENT remercie M. RENAUD de sa très intéressante conférence. L'Assemblée s'associe à ces remerciements par de longs applaudissements.

Conférence. — Le 10 avril prochain, à 20 h. 45, à la Sorbonne, amphithéâtre Descartes, notre collègue M. Fourgous fera, sous les auspices de la *S. P. F.*, une *Conférence avec projections* sur **Les Eyzies et ses troglodytes de l'âge du renne.**

NOTES, DISCUSSIONS, MÉMOIRES

La Statuette féminine de Lespugue (Haute-Garonne).

PAR

René de SAINT-PÉRIER.

La statuette féminine, dont j'ai l'honneur d'offrir un moulage à la Société, pour ses collections, a été découverte le 9 août 1922, dans la *grotte des Rideaux*, à Lespugue (Haute-Garonne).

Cette grotte dont j'ai annoncé ici-même (1) la découverte en 1911, a été remaniée dans sa partie antérieure, où le mélange d'objets paléolithiques avec des instruments médiévaux ne permettait pas une stratigraphie rigoureuse.

(1) R. de SAINT-PÉRIER. — *Bull. de la Soc. préhist. franç.*, 1911, p. 662.

Mais à quelques mètres de l'entrée, le sol en place a permis une observation plus précise. J'ai reconnu là, en reprenant les fouilles, après la guerre, qu'un foyer paléolithique, non remanié, d'une épaisseur de 0^m60 à 0^m80 reposait sur une argile à *Ursus spelæus* et était recouvert d'environ 0^m40 à 0^m50 de dépôts récents.

C'est dans ce foyer et à sa partie tout à fait superficielle (0^m15 environ de profondeur) que j'ai recueilli la statuette, qu'un coup de pioche malencontreux d'un de mes ouvriers soulevant un bloc d'éboulement, a détériorée sur sa face antérieure. J'ai donné l'original à la galerie de Paléontologie du Muséum, et M. BOULE, en comblant les pertes de substance de la partie antérieure sur un moulage de la statuette a restitué, avec une approximation extrêmement voisine de la réalité, l'aspect primitif de l'objet. On pourra s'en rendre compte en comparant les figures ci-contre avec le moulage restitué des collections de la Société.

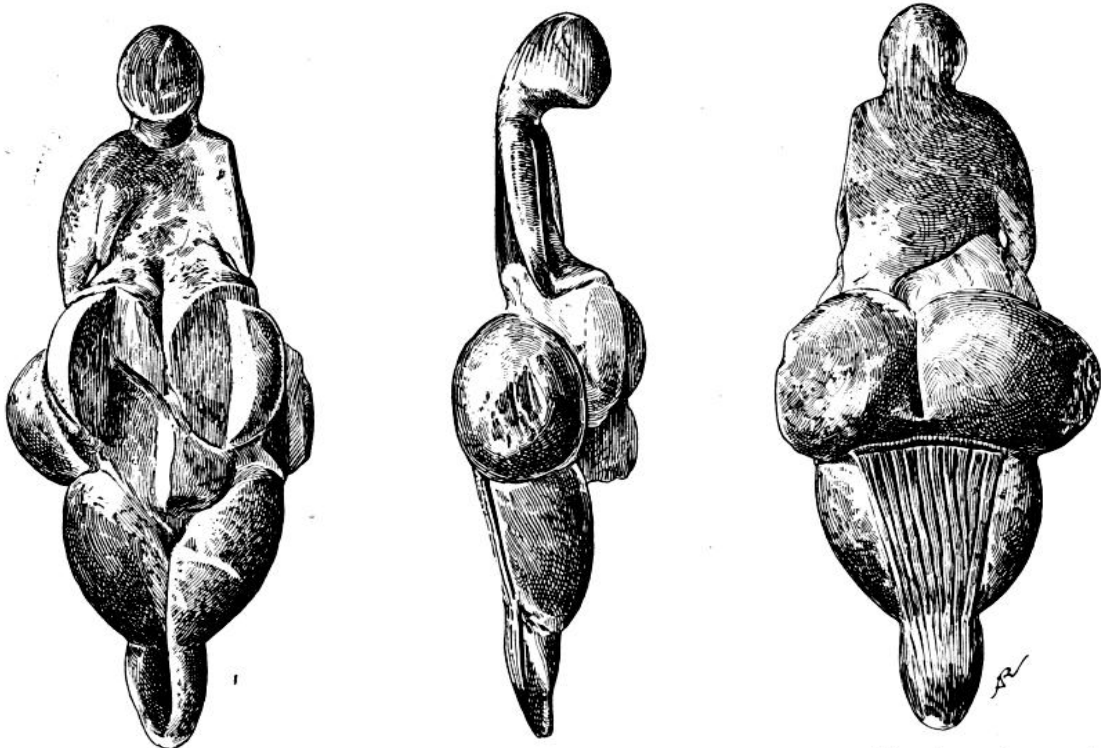


Fig. 1 — Statuette de Lespugne telle qu'elle a été découverte (1/2 Grand. nat.).

La statuette est sculptée en ronde-bosse dans une défense de Mammouth. Elle mesure 0^m147 de hauteur ; la tête est petite et ovale, le visage ne porte pas de traits distincts. Des lignes parallèles, figurant les cheveux, descendent en avant sur les trois quarts de la face et en arrière jusqu'au niveau des omoplates. Le cou est mince, le thorax maigre, d'énormes seins en forme d'outres pendent jusqu'au ventre, petit et bombé, qu'ils repoussent en avant. Les bras, qui reposent sur les seins, sont détachés du tronc dans leur tiers

inférieur, ce qui suppose chez le sculpteur une grande habileté technique. La région fessière est remarquable par son ampleur : les fesses sont rejetées latéralement et aplaties ; elles présentent, à leur partie inférieure, une bride surmontée d'une petite éminence qui me paraît correspondre à l'indication d'une fistule coccygienne. Les cuisses présentent également une large saillie latérale, les jambes sont courtes et les pieds à peine indiqués. La fracture antérieure intéresse malheureusement la région pubienne, ce qui ne nous permet pas de savoir si les organes génitaux avaient été figurés. Il faut noter la présence, au-dessous des fesses, d'un singulier vêtement, en forme de pagne triangulaire, qui paraît constitué par des bandes tressées, terminées par une frange.

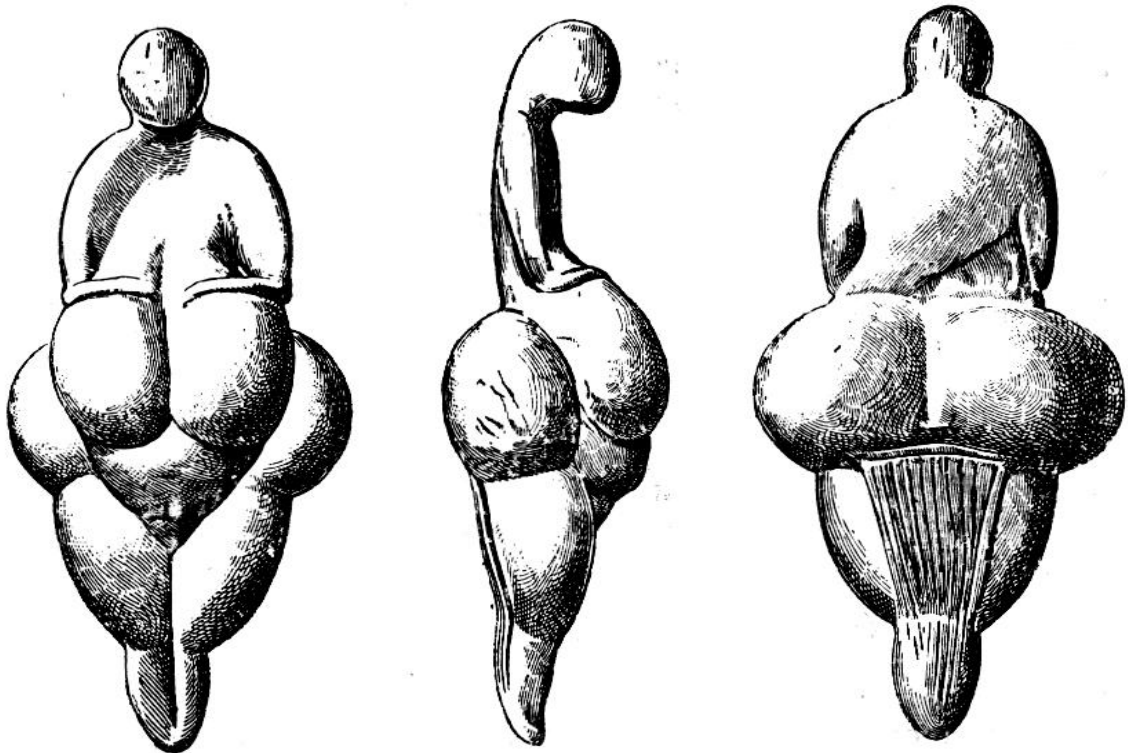


Fig. 2. — Statuette de Lespugne après sa reconstitution. (1/2 Grand. nat.).

Cette statuette se rattache au groupe des figurations humaines aurignaciennes, dites stéatopyges, que l'on connaissait déjà à Brassempouy, à Grimaldi, à Willendorf et à Laussel. Elle paraît, par certains de ses caractères, offrir même une manière de synthèse de ces curieuses figures. C'est ainsi qu'elle montre les seins pendants en forme d'outre, de la statuette de Brassempouy que Piette nommait « le manche de poignard », la tête globuleuse et sans traits du visage des statuettes de Grimaldi, l'attitude des bras de la figurine de Willendorf.

Par là, s'affirme encore l'homogénéité de cet art sculptural paléolithique dont l'inspiration nous est inconnue. S'agit-il d'une représen-

tation purement ethnique, d'une figuration d'ordre symbolique ou religieux ? Dans quelle mesure devons-nous rattacher ces figures au type féminin de leur époque ?

Je me bornerai à faire observer que l'étude de la faune et de l'outillage de la grotte des Rideaux, que j'ai recueillis jusqu'ici, permettent de fixer le niveau de la statuette à l'aurignacien tout à fait supérieur, plutôt qu'à un niveau magdalénien ancien, comme je l'avais pensé en 1911.

D'autre part, les caractères de ces statuettes et le pagne que seule jusqu'ici, nous montre la statuette de Lespugue, permettent de penser que les populations de notre pays avaient à l'époque aurignacienne des rapports plus ou moins étroits avec l'Afrique. On sait que la découverte à Grimaldi de squelettes du type négroïde avait déjà fait envisager cette hypothèse, que corrobore la similitude des outillages à l'époque aurignacienne, sur ces deux continents.

Si la découverte de la « Vénus de Lespugue » ne permet pas de résoudre encore tous les problèmes complexes que soulèvent ces représentations humaines paléolithiques, elle apporte cependant un élément de plus à notre connaissance des débuts de la sculpture humaine et c'est à ce titre qu'il me paraît intéressant d'en entretenir la *Société préhistorique française*.



Les représentations de femmes dans l'art paléolithique sont stéatomères, non stéatopyges.

PAR LE D^r

Félix REGNAULT.

Depuis 1898, je lutte contre ce dogme que les représentations de femmes de l'art paléolithique sont stéatopyges (1) ; or, la Vénus de M. de Saint-Périer prouve mieux que toute autre que l'obésité paléolithique diffère de la stéatopygie. Pourtant cette idée est si ancrée dans l'esprit de tous qu'elle aussi est baptisée stéatopyge !

Pour discuter, il faut avant tout s'entendre sur la définition : la stéatopygie est une obésité localisée aux fesses qui caractérise la femme bushmane ; chez elle, la graisse fessière dure et compacte, s'accumule en arrière, de sorte que les mères portent debout sur ce

(1) D^r F. REGNAULT. — Discussion à la communication de G. Devy sur le pli fessier. Comptes rendus de l'Association des anatomistes 1899, t. I, p. 114. Voir encore la Représentation de l'obésité dans l'art préhistorique. *Bull. de la Soc. d'Anthropologie*, 1912, p. 35 et 39.

A propos de la Steatopygie en France *Id.* p. 398. — La reine de Ponat n'a point de steatopygie. *Id.* 1913, p. 412. — Les représentations de l'obésité, *id.* 1915, p. 229.